



LES CAHIERS INTERNATIONAUX DE PSYCHOLOGIE SOCIALE

PSYCHOSOCIOLOGIE

ETHNOPSICOLOGIE

PSYCHOLOGIE ENVIRONNEMENTALE

DYNAMIQUE DES GROUPES

PSYCHOLOGIE COLLECTIVE

PSYCHOLOGIE DES ORGANISATIONS

ANALYSE INSTITUTIONNELLE

COMMUNICATION

PSYCHOLOGIE SOCIALE CLINIQUE

PSYCHOLOGIE SOCIALE APPLIQUEE

SOCIOPSICOLOGIE EXPERIMENTALE

ENQUETES PSYCHOSOCIALES

RECHERCHE-ACTION

METHODES ET TECHNIQUES

THEME :

L'identité personnelle et sociale II
(auteurs européens)

N° 9-10

MARS-JUIN 91

Périodique trimestriel - 1-2/91

Identité personnelle et intelligence sociale A propos de l'estime de soi (sociale)

N. Oubrayrie, C. Safont, P. Tap¹

1. Position du problème

La notion d'identité personnelle est souvent utilisée pour circonscrire certaines dimensions cognitives de la personnalité (continuité, cohérence, positivité...) et pour préciser les caractéristiques de la connaissance de soi. Mais ces dimensions et caractéristiques n'ont pas la même signification dans des situations d'auto-évaluation sollicitée, de type caractérologique, fondée sur une description attributive de soi, hors de tout contexte et de toute interaction, et dans la dynamique des situations de la vie quotidienne, à travers le jeu et l'impact réel des interactions, des réussites et des échecs, sur l'image de soi, et l'influence de cette image sur les conduites engagées ou projetées et sur les mécanismes d'auto-organisation que le sujet met en place à ces occasions.

De cette remarque liminaire découlent plusieurs conséquences théoriques:

1. L'identité personnelle, définie ici comme système de représentation de soi et de sentiments sur soi, est nécessairement sociale, aussi bien dans sa genèse (déterminants sociaux de l'émergence et de l'évolution du soi) que dans sa structure (dimensions plus sociales de l'image de soi en interaction avec des dimensions plus affectives et cognitives) ou dans son fonctionnement (variations selon les situations et les contextes sociaux, dans la dynamique des influences relationnelles et institutionnelles). La représentation de soi est un médiateur capital dans l'organisation des perceptions d'autrui, dans l'assimilation des expériences sociales et dans la détermination du comportement².

2. L'estime de soi est souvent considérée comme la dimension affective de l'identité personnelle, comme le fondement de l'auto-évaluation. Elle représente l'ensemble des attitudes et des sentiments que le sujet éprouve à l'égard de lui-même et qui l'orientent dans ses réactions comme dans ses conduites organisées.

3. La logique des précédentes remarques amène à se demander si l'estime de soi n'est pas également sociale. A partir des théories de la comparaison sociale³ et de celle des effets en miroir, du «*looking glass self*» de Cooley⁴, on pourrait penser que l'estime

1 Université de Toulouse Le Mirail : Groupe d'étude «Personnalisation et changements sociaux».
2 Jersild, 1960.
3 Festinger, 1954.
4 Cooley, 1902.

de soi est le résultat complexe de la façon dont le sujet suppose que les autres le perçoivent (les images sociales)⁵, et de l'influence que ces autres peuvent avoir sur lui, dans le jeu des identifications par similitude, par puissance ou par sympathie⁶. En tout cas, l'estime de soi est d'autant plus positive et l'image de soi d'autant plus cohérente si le sujet se sent accepté, reconnu et/ou aimé par autrui.

4. Mais l'influence sociale ne se confond pas nécessairement avec la conformité, la cohésion et le consensus⁷. L'estime de soi peut en effet, et tout à la fois, être la cause et l'effet de la différenciation et de l'opposition sociales. Toute catégorisation évaluative (y compris celle qui concerne soi-même) implique des rapports dynamiques entre différences et ressemblances, entre affirmation et dépendance, entre opposition et conformité, dans les interactions entre les autres et moi. Que celui-ci soit influencé par ceux-là ne signifie nullement qu'il se confond avec eux. Mais l'affirmation de soi, même si elle ne s'appuie pas systématiquement sur l'opposition à autrui (contre-dépendance), a besoin d'une mise en scène sociale pour se développer. Autrui est convoqué au spectacle d'un moi exhibé, orienté vers le dépassement ou la promotion. Mais cette mise en scène oblige le sujet à une prise de position par rapport à des valeurs et à une «prise de rang», dans le jeu des hiérarchies et des pouvoirs sociaux. Nous voudrions dans le présent travail analyser les rapports entre l'estime de soi, dimension fondamentale de l'identité personnelle, et l'estime de soi sociale, considérée comme une dimension de l'intelligence sociale.

Ces rapports seront empiriquement mis en évidence dans l'étude entreprise auprès de 640 adolescents, garçons (320) et filles (320) de 13-16 ans (320) et de 17-20 ans (320) (40 par sexe et année d'âge) ayant répondu à une échelle d'estime de soi et à une épreuve d'estime de soi sociale.

2. L'estime de soi, dimension de l'identité personnelle : l'échelle E.T.E.S.

L'estime de soi est généralement définie comme le processus par lequel un individu porte sur lui-même des jugements, positifs ou négatifs. On inclut ou non dans la définition les conséquences de tels jugements: confiance ou défiance à l'égard de soi, actions volontaires ou aboulie, dépréciations et attitudes dépressives⁸ ou survalorisation et conduites narcissiques.

Les objets évalués concernent l'ensemble des manières d'être et de faire, ainsi que les «propriétés» et «avoirs» du sujet.

Ils sont associés à des domaines multiples dans lesquels le sujet manifeste des compétences ou des incapacités, et produit des réussites ou des échecs: caractéristiques corporelles, capacités scolaires ou professionnelles, modalités et attitudes relationnelles, etc...

5 Rodriguez-Tomé, 1972.

6 Leyens, 1969.

7 Montmollin, 1966; Codol, 1979.

8 Fouraste, Sudres et Tap, 1990.

Malgré l'existence de nombreuses échelles d'estime de soi⁹, nous en avons mis au point une nouvelle, l'Echelle Toulousaine d'Estime de Soi (ETES) (!), comprenant trois versions, pour Enfants, pour Adolescents et pour Adultes. Il nous semblait utile de proposer un instrument semblable dans sa structure pour les différentes générations. Nous voulions aussi inclure dans ces épreuves des contenus peu pris en compte dans les autres échelles, et en particulier l'évaluation du contrôle des émotions et le jugement sur le «soi futur».

L'échelle est constituée de 60 affirmations sur soi, auxquelles le sujet doit répondre par oui ou par non. Les items sont répartis en 5 dimensions: soi émotionnel (SE), soi scolaire (SC) ou professionnel (SPR), soi social (SS), soi physique (SP) et soi futur (SF). On obtient ainsi un score global (SG) sur 60, et 5 scores partiels sur 12.

3. L'estime de soi sociale comme dimension de l'intelligence sociale : l'épreuve ISIS 1

La notion d'intelligence sociale utilisée pour la première fois par Thorndike¹⁰ fait aujourd'hui l'objet de nombreux travaux fondés sur l'hypothèse selon laquelle il existerait une forme particulière d'intelligence liée à la capacité à connaître les stratégies relationnelles, à l'aptitude à percevoir autrui (sensibilité sociale), à le comprendre (empathie, intuition pour ses pensées, ses sentiments, ses intentions), et à communiquer plus facilement avec lui. En un mot l'intelligence sociale consiste en une habileté à résoudre les problèmes relationnels dans la vie de tous les jours, à développer un savoir-faire dans la vie sociale.

Par ailleurs, Ziller¹¹ propose le concept d'estime de soi sociale, dans le cadre d'une théorie cognitive de la personnalité. L'estime de soi, composante évaluative du concept de soi, se développe dans un contexte social, en relation avec des personnes privilégiées et significatives. Si un haut niveau d'estime de soi implique, selon lui, une indépendance à l'égard du champ social¹², il suppose en même temps la capacité à s'adapter, à se situer dans ce champ. L'estime de soi serait également liée à une plus grande capacité de «guidance interne» et de symbolisation.

Or, plusieurs auteurs¹³ ont affirmé et partiellement vérifié que l'estime de soi sociale est une dimension de l'intelligence sociale. Ziller avait d'ailleurs montré, par exemple, que les leaders sociométriques, plus empathiques et socialement perspicaces, ont également une estime de soi sociale plus élevée que les membres isolés d'un groupe¹⁴, ou que les participants les plus actifs en thérapie de groupe ont un niveau plus élevé d'estime de soi sociale¹⁵.

9 Coopersmith, 1959-1967; Fitts, 1965; Rimé et Leyens, 1974-75; Rosenberg, 1965...

10 Thorndike, 1920.

11 Ziller, 1973.

12 Witkin, 1978.

13 Platt et Spivack, 1975.

14 Long, Ziller et Henderson, 1968.

15 Moosman et Ziller, 1968.

Les épreuves d'intelligence sociale sont souvent construites à partir de supports non verbaux¹⁶, au-delà des compétences langagières et de l'intelligence générale, afin de mieux spécifier les capacités correspondantes.

De la même façon l'estime de soi sociale proposée par Ziller est fondée sur la comparaison sociale, sur la nécessité pour le sujet de se situer par rapport à d'autres personnes ou à des valeurs, à partir de tâches de classement, incluses dans des épreuves non verbales s'appuyant sur des transpositions symboliques spatiales.

Dans une échelle d'estime de soi classique (type ETES), le sujet est clairement conscient du caractère évaluatif de l'épreuve et de ce que celle-ci mesure. Il n'en va pas tout à fait de même pour l'épreuve d'estime de soi sociale de Ziller, incluse dans le *Self-social symbols tasks* (SSST) ou dans le *Self-social orientation tasks* (SSOT). Cette épreuve vise à explorer la question du soi en rapport avec les autres, la position plus ou moins valorisée de soi dans une hiérarchie sociale sans que le sujet ait clairement conscience de ce caractère évaluatif. Ziller *et al.* montrent les limites des techniques verbales; dans leurs réponses les sujets ont plus tendance à se référer à des images idéales et socialement désirables qu'à valider objectivement leur choix en fonction du moi réel en situation¹⁷. D'où l'intérêt d'épreuves n'impliquant pas de verbalisation sur soi.

En nous inspirant des travaux et techniques de Ziller, nous avons mis au point l'épreuve «I.S.I.S.» (Image de Soi et Interactions Sociales) constituée de huit sous-épreuves. Seule la première de ces épreuves (ISIS 1: Estime de soi sociale) sera évoquée ici.

Elle est composée de 6 items. Dans chacun d'eux, l'on présente 6 cercles sur une ligne horizontale ainsi qu'une liste de 6 personnes. En dehors du moi, les autres personnes y sont définies en termes familiaux (père, mère...), amicaux (ami, amie), professionnels (boulangier...) ou moraux, positifs (personne courageuse) et négatifs (personne égoïste). Dans chaque item le sujet est lui-même invité à se situer, en relation avec les cinq autres personnes. Il doit assigner chaque personne et lui-même à l'un des cercles. Selon Ziller, la norme culturelle associe l'ordre gauche/droite à la hiérarchie sociale et donc les cercles les plus à gauche à une estime de soi sociale plus élevée. Par exemple les parents, les amis, les personnages-qualités sont placés plus à gauche, les personnages-professions et les personnages-défauts plus à droite¹⁸. La cotation se fait en attribuant à chaque cercle (et au personnage qui s'y trouve) un score de 1 à 6, en commençant par la droite. La somme des scores obtenus pour le «moi» (minimum 6, le moi est toujours placé dans le cercle le plus à droite, maximum 36, le moi est toujours placé dans le cercle le plus à gauche) constitue le score d'estime de soi sociale. Cette dernière notion sera conservée lorsque nous évoquerons les scores calculés selon les propositions de Ziller. Mais nous lui préférons celle d'*Affirmation Positionnelle de Soi* dans l'analyse des stratégies de résolution de problème.

16 O'Sullivan, Guilford et de Mille, 1965.

17 Long, Henderson et Ziller, 1967.

18 Ziller, 1973; Tap, Oubrayrie et Guitard, à paraître, 1991.

Tableau 1 : ISIS1 (estime de soi sociale)

Exemple : l'item n°2

Les cercles ci-dessous représentent des personnes. Inscrivez dans chaque cercle la lettre ou le groupe de lettres représentant une des personnes de la liste. Faites-le comme il vous plaît, mais utilisez chaque personne une seule fois et n'en oubliez aucune

"G" : un gendarme.

"H" : quelqu'un d'heureux
que vous connaissez.

"M" : vous-même.

"P" : votre père.

"Hy" : quelqu'un d'hypocrite
que vous connaissez.

"Md" : un médecin.



4. Estime de soi et affirmation positionnelle à l'adolescence : hypothèses

L'estime de soi sera donc considérée comme une dimension évaluative, à l'interface de l'identité personnelle et de l'intelligence sociale. Mais les dimensions que mesurent nos deux épreuves sont-elles de même nature ?

Y a-t-il homogénéité, complémentarité ou opposition entre l'estime de soi obtenue par évaluation verbale (ETES), l'estime de soi sociale et l'affirmation positionnelle de soi obtenues à partir d'une évaluation «socio-comparative» (ISIS 1) ? Nos précédentes remarques nous amènent à proposer l'hypothèse d'une corrélation positive entre deux dimensions de natures différentes.

L'estime de soi est importante à l'adolescence. A cette période sensible, l'auto-évaluation est associée à l'auto-contrôle et à l'auto-organisation (coordination des conduites par la «fonction de personnalité»). La dépréciation de soi peut provoquer l'instabilité et le désinvestissement; par contre le sentiment de valorisation personnelle, associé au sentiment d'être socialement reconnu, facilite l'effort de cohérence et de continuité, favorise les processus d'articulation, de différenciation et d'autonomie, en un mot l'intégration psychique, tout autant que les conduites d'ouverture, de communication, de solidarité et de coopération sociales, en d'autres termes l'intégration sociale.

L'étude des variations de l'estime de soi et de l'affirmation positionnelle en fonction de l'âge (13 à 20 ans) et du sexe devrait éclairer certains aspects des rapports et des différences entre les deux dimensions.

En ce qui concerne l'estime de soi, nous considérons, après Wallon¹⁹, que la conscience des difficultés de contrôle ou d'expression des émotions, et l'attitude du sujet à propos de ces difficultés, jouent un rôle important dans la médiation du personnel et du social²⁰.

Les résultats concernant le soi émotionnel (SE) dans ses rapports avec le soi global (SG), le soi social (SS) et le soi physique (SP), devraient confirmer cette importance. Mais l'identité personnelle et l'intelligence sociale ont en commun la nécessité de contrôle temporel, et en particulier la capacité à anticiper, à gérer les possibles, à construire des projets. L'évaluation positive du soi futur (SF) devrait être en corrélation positive et significative avec le score général d'estime de soi.

Les recherches antérieures sur l'estime de soi laissent supposer des différences sensibles en fonction du sexe: les filles devraient avoir des scores moins élevés pour le soi général, le soi émotionnel et le soi physique, et des scores supérieurs pour le soi social, le soi scolaire et le soi futur.

En termes d'âges, le niveau d'estime de soi devrait être plus fort chez les adolescents plus jeunes (13-16 ans: survalorisation défensive?), les plus âgés (17-20 ans) acceptant plus facilement de s'attribuer les caractéristiques négatives (réalisme adulte?).

Les hypothèses différentielles sur l'affirmation positionnelle impliquent la vérification préalable du rôle de la «norme spatio-culturelle» orientant la hiérarchisation gauche-droite. Le score d'affirmation positionnelle de soi devrait augmenter avec l'âge, aux dépens du score obtenu pour les parents (cette hypothèse impliquant une évolution divergente entre l'estime de soi et l'affirmation positionnelle). Il devrait être plus fort chez les garçons.

Au-delà des scores, on doit prendre en considération les stratégies mises en place par les sujets pour résoudre le problème qui leur est proposé, en particulier dans les deux items où le sujet doit situer le moi par rapport au père ou à la mère. L'affirmation positionnelle va se manifester par le fait de placer le moi plus à gauche que le parent, et s'opposer par là à ce que l'on peut appeler la conformité hiérarchique, caractérisée par le fait de placer le parent plus à gauche que le moi (et particulièrement dans le cercle le plus à gauche). Une deuxième dimension oriente les stratégies: la proximité/distance entre le parent et le moi (ou entre le moi et le parent). La distance est calculée à partir du nombre de cercles qui les sépare (de 0 à 4).

La conformité/proximité (le parent à gauche, le moi immédiatement à sa droite) devrait être la stratégie la plus fréquente chez les plus jeunes et chez les filles. L'affirmation/distance (le moi à gauche, le parent éloigné vers la droite) et la conformité/distance (parent à gauche, moi éloigné vers la droite) sont plutôt attendues chez les garçons et chez les plus jeunes; elles seraient un indicateur précieux de l'état de crise ou de conflit, vécu par l'adolescent dans ses rapports avec ses parents (contre-dépendance ou repli-marginalisation).

19 Wallon, 1934.-

20 Tap, 1988.

5. Résultats

5.1. Les relations entre l'estime de soi et l'estime de soi sociale

La corrélation²¹ entre les scores non regroupés d'estime de soi et d'estime de soi sociale, est positive (.17), mais son degré de significativité modeste ($p < .10$). Toutefois, si l'on regroupe les scores en trois classes²², pour l'estime de soi (score élevé, +; score moyen, =; score faible, -) et pour l'estime de soi sociale (Gauche, G; Centre, C; Droite, D) on constate un lien significatif entre un haut niveau d'estime de soi et un haut niveau d'estime sociale (Gauche), et inversement, entre un bas niveau d'estime de soi et un repli positionnel (Droite) ($X^2 = 16,04$, $p < .01$).

Tableau 2 : Estime de soi (ETES) / position du moi (ISIS)
(ensemble de l'échantillon)

POSITION DU MOI	ESTIME DE SOI (GLOBALE)			
	-	=	+	TOTAL
DROITE	85	64	50	199
CENTRE	69	73	87	229
GAUCHE	58	69	85	212
TOTAL	212	206	222	640

KHI-2 = 16.04

D.D.L = 4

P < .01

Mais l'existence de la relation entre le sentiment de valeur personnelle et le besoin de se mettre socialement en avant (l'affirmation positionnelle implique une visibilité sociale) ne permet pas de confondre ces deux variables. Un nombre non négligeable de sujets (87) se situant en position centrale dans ISIS 1 ont également un haut niveau d'estime de soi. La position centrale (se placer le plus souvent dans l'un des deux cercles centraux) est associée, par certains sujets, minoritaires il est vrai, à une stratégie de pouvoir.

Tableau 3 : Estime de soi et position du moi (corrélations)

La corrélation entre l'estime de soi et l'estime de soi sociale est plus significative chez les filles (.20) que chez les garçons (.11), chez les adolescents plus âgés (17-20 ans: .24), garçons ou filles, que chez les adolescents plus jeunes (13 - 16 ans: .08). L'affirmation positionnelle est sans doute un moyen de renforcer l'estime de soi lorsque celle-ci est socialement minimisée. Pour se valoriser les filles ne doivent-elles pas accentuer leur visibilité et leur reconnaissance sociales? Mais inversement, on pourrait dire qu'une bonne estime de soi favorise l'adaptation sociale et la capacité à se mettre en avant. Serait-ce le cas des adolescents plus âgés ?

21 Les corrélations sont calculées selon la technique classique du Bravais-Pearson.

22 Classes d'effectifs équilibrés sur l'ensemble de scores.

Tableau 3

ECHANTILLON	CORRELATION	SEUIL
ENSEMBLE	.17	P < .10
FILLES	.20	p < .05
GARÇONS	.11	-
13/16 ANS	.08	-
17/20 ANS	.24	P < .02
FILLES 13/16 ANS	.16	P < .10
FILLES 17/20 ANS	.23	P < .02
GARÇONS 13/16 ANS	-.01	-
GARÇONS 17/20 ANS	.23	P < .02

5.2. L'estime de soi: corrélations et différences

Les corrélations entre le score global et les scores partiels, ou entre les scores partiels de l'échelle d'estime de soi, sont pour la plupart très élevées. L'épreuve est donc homogène et les différentes sous-épreuves mesurent le même objet. La corrélation la plus élevée concerne le soi global et le soi émotionnel (.74, $p < .01$).

Comme attendu, la capacité à gérer ses propres émotions est un aspect important de l'auto-appréciation. Par contre la corrélation la plus faible intervient entre le soi global et le soi futur (.34, $p < .01$). La dimension liée au moi futur, à l'idéal du moi, est donc décalée (et plus hétérogène sans doute) par rapport à l'évaluation du moi actuel. Notre hypothèse sur ce point est infirmée.

Tableau 4 : Estime de soi : Comparaison des moyennes (sexe, âge)

ECHELLES	MOYENNES		VALEUR DU "T" (student)	SEUIL
	GARÇONS	FILLES		
SOI GLOBAL	40.95	38.53	4.04	P < .01
SOI EMOTIONNEL	8.13	6.71	7.35	P < .01
SOI PHYSIQUE	8.96	7.68	6.47	P < .01
SOI FUTUR	8.42	8.73	2.08	P < .05
	13/16 ans	17/20 ans		
SOI SOCIAL	8.76	9.14	2.45	P < .01
SOI FUTUR	8.84	8.47	1.98	P < .05

Comme attendu, les filles ont des moyennes inférieures au soi global, au soi émotionnel, au soi physique, mais les différences avec les garçons ne sont pas significatives pour le soi social et le soi scolaire, comme nous le supposions. Leur score au soi futur est par contre supérieur. Ces résultats confirment leur difficulté à assumer positivement leur image (ou leur plus grand réalisme?).

Du point de vue de l'âge, les plus âgés ont un score supérieur pour le soi social, et un score inférieur pour le soi futur. Par contre les différences pour le soi global ne sont pas significatives. Des analyses plus fines sur l'évolution par âges seront donc nécessaires pour mieux évaluer le sens de tels résultats.

5.3. L'affirmation positionnelle: corrélations et différences

a) La position du moi et des autres personnages

Le moi n'est positivement corrélé qu'avec le père et la mère, mais de façon non significative (.01 et .03). Il est par contre corrélé négativement avec les autres personnages: professions (-.47), qualités et défauts (-.44 et -.38), amis (-.23). Si l'hypothèse de Ziller sur l'ordre gauche/droite est globalement vérifiée en termes de scores moyens²³, les présents résultats laissent supposer une diversité dans les stratégies de positionnement du moi, en particulier par rapport aux parents et aux amis. Une analyse factorielle des correspondances²⁴ entreprise pour vérifier cette hypothèse permet de constater que les parents sont plus fréquemment placés à droite par les adolescents plus âgés, en position de dévalorisation au profit d'une valorisation progressive des amis et, de façon moins nette, de soi-même. Les adolescents de 13-16 ans ont un score d'estime de soi sociale supérieur à celui des 17-20 ans ($t = 4,69, p < .01$). Ce résultat n'est pas obtenu aux dépens des parents, puisque le score obtenu par ces derniers est également plus élevé chez les adolescents plus jeunes ($t = 4,40, p < .01$).

b) Les stratégies positionnelles de soi par rapport au père et à la mère (Voir Tableau 5, page suivante)

Nous considérons le fait de placer le moi avant (plus à gauche) ou après (plus à droite) le père ou la mère comme la manifestation d'une affirmation ou d'une conformité positionnelles. Cette dernière est caractérisée par le respect de la hiérarchie sociale et la valorisation des parents (placés plus à gauche). L'affirmation positionnelle serait interprétable comme stratégie de prise de pouvoir et de visibilité sociale (le moi prend le pas sur le parent) mais ces deux stratégies sont nuancées par l'effet de distance ou de proximité.

Sur l'ensemble de l'échantillon, les stratégies de conformité (70%) et de proximité (58%) sont dominantes. Toutefois, l'affirmation est plus fréquente lorsqu'elle concerne la position par rapport au père (36% des sujets se placent plus à gauche que leur père) que lorsqu'elle intervient aux dépens de la mère (27%) ($p < .01$). On peut donc, inversement, invoquer une suprématie positionnelle de la mère.

23 Les «scores moyens» gauche/droite (minimum 1, maximum 6) sont les suivants: parents, 4,89 (mère 5,18, père 4,99...); amis, 4,67 (ami 4,80, amie 4,54); moi, 4,18; qualités, 3,77; professions, 2,48; défauts, 2,21.

24 Logiciel STATITCF version 4 (1987-1988).

Tableau 5 : Comparaison des positions dans ISIS 1
Variations par âge – A.F.C. des 3 premiers facteurs

13/14 ANS	15/16 ANS	17/19 ANS	20 ANS
Parents et Moi plus à gauche. Amis + Autres plus à droite. Valorisation sociale de soi avec conformité à la hiérarchie familiale.	Parents et Amis plus à gauche. Moi plus à droite. Valorisation sociale des pairs associée à la valorisation des parents.	Amis plus à gauche. Parents plus à droite. Valorisation sociale des pairs associée à une dépréciation des parents.	Valorisation de soi et des pairs aux dépens des parents et des autres.

Ces résultats se retrouvent aussi bien chez les filles ($p < .01$) que chez les garçons ($p < .05$), aussi bien chez les plus jeunes ($p < .05$) que chez les plus âgés ($p < .01$).

Mais les garçons utilisent plus souvent la stratégie d'affirmation face aux deux parents. La différence est surtout sensible dans le rapport avec la mère. La conformité est plus forte à 13-16 ans et l'affirmation à 17-20 ans, aussi bien par rapport à la mère ($p < .01$) que par rapport au père ($p < .001$).

Tableau 6 : Position du moi par rapport au père et à la mère.

Distance	0	1 ou 2	3 ou 4	TOTAL	%
Positions					
Conformité (Mère/Moi)	241	174	53	468	73
Affirmation (Moi/Mère)	124	42	6	172	27
TOTAL	365	216	59	640	
%	57	34	9		100%
Conformité (Père/Moi)	214	163	34	411	64
Affirmation (Moi/Père)	156	54	19	229	36
TOTAL	370	217	53	640	
%	58	34	8		100%

En ce qui concerne la distance, par contre, aucune différence n'intervient dans les positions entre le moi et le père ou la mère (NS). Le moi est le plus souvent placé à côté du père ou de la mère. Le fait de s'en éloigner est plus rare (42%) et par conséquent plus significatif de l'expression de divergences ou de ruptures avec les parents.

La proximité est plus fréquente à l'égard du parent de même sexe, mais les différences sont peu significatives. Les filles sont plus distantes que les garçons à l'égard des deux parents, mais surtout à l'égard du père ($p < .05$).

6. Conclusion

Le présent travail met en évidence l'intérêt de la notion d'estime de soi sociale, opérationnalisée à partir de la technique «ISIS 1», inspirée des travaux de Ziller sur l'orientation moi-autre.

Elle permet de voir comment les individus évaluent leur position à l'égard d'autrui et de l'ordre social, dans le jeu d'une symbolisation spatiale fondée sur l'hypothèse selon laquelle la direction gauche/droite de l'écriture sert de vecteur à une classification hiérarchisée de personnes, de rôles et de valeurs.

Cette hypothèse est largement vérifiée, mais la technique des scores proposée par Ziller occulte la variété des dimensions impliquées et des stratégies par lesquelles les sujets résolvent le problème qui leur est posé. Nous avons donc cherché à mettre en évidence ces dimensions et stratégies. L'estime de soi sociale est positivement, quoique faiblement, corrélée avec l'estime de soi (testée à partir de l'Echelle Toulousaine), mais cela ne signifie nullement que l'on puisse substituer l'une à l'autre, comme l'ont parfois fait Ziller et ses continuateurs. Certains résultats peuvent laisser supposer l'existence d'une dimension unique, liant l'estime de soi et l'affirmation positionnelle. Par exemple, les garçons ont des scores d'estime de soi et d'estime de soi sociale supérieurs à ceux des filles. Mais d'autres résultats montrent que les deux dimensions peuvent diverger.

Par exemple, le score d'estime de soi des adolescents de 13-16 ans n'est pas plus élevé que celui des 17-20 ans, mais ils ont par contre un meilleur score d'estime de soi sociale. Ils se conforment à la hiérarchie sociale en situant prioritairement les parents à gauche, mais ils se placent immédiatement auprès d'eux.

En d'autres termes, les adolescents plus jeunes se valorisent socialement en s'identifiant aux parents et en respectant leur dominance, tandis que les adolescents plus âgés se valorisent socialement en se plaçant devant leurs parents (en cherchant à les dépasser?). Mais ils peuvent être amenés à placer d'autres personnes, et en particulier les amis, ou «les personnes-qualités», plus à gauche qu'eux-mêmes, diminuant ainsi leur propre score d'estime de soi sociale.

Cet exemple confirme la complexité de l'affirmation positionnelle en même temps que son caractère dynamique. Dans le jeu des comparaisons sociales, une bonne estime de soi implique-t-elle nécessairement la contestation du rôle dominant des parents et du respect de la hiérarchie ?

Nous avons également constaté que les adolescents qui se placent avant leur parent (plus à gauche que lui), manifestant ainsi un besoin d'affirmation positionnelle, utilisent moins souvent (une fois sur quatre) la stratégie de prise de distance, que ceux qui se conforment à la hiérarchie positionnelle (parent plus à gauche que le moi) (une fois sur deux).

Autrement dit, l'indépendance à l'égard du parent (surtout de même sexe) favorise le rapprochement avec ce parent, plutôt que l'éloignement. Par contre, l'affirmation-

distance (signe de difficultés relationnelles ?) est plus fréquente chez les filles, par rapport au père (13% contre 10%), et chez les 17-20 ans, également par rapport au père (16% contre 7%). Or, ce sont justement les deux groupes où la corrélation entre l'estime de soi et l'estime de soi sociale est la plus forte.

La cohérence entre les deux dimensions peut être d'autant plus forte qu'elle s'appuie sur la régulation de conflits à l'égard des parents, et surtout du père. Les sujets manifestent soit un besoin de reconnaissance sociale en rapport avec la bonne image qu'ils ont d'eux-mêmes (corrélation ++), soit un besoin de se mettre à la marge, de s'isoler en renforçant une auto-évaluation négative (corrélation -).

Références bibliographiques

- Codol, J.-P., 1979, *Semblables et différents. Recherches sur la quête de similitude et de la différence sociale*, Thèse d'Etat, Université de Provence.
- Cooley, C.-H., 1902, *Human nature and the social order*, New York : Ch. Scribners' son, éd. réf. 1922.
- Coopersmith, S., 1959-1967, *Manuel de l'inventaire d'estime de soi (SEI)*, Paris (éd. 1984 du CPA).
- Festinger, L., 1954, «A theory of social comparison processes», *Human Relations*, 7, 117-140.
- Fitts, W.-H., 1965, *Tennessee self concept scale : Manual*, Nashville, Tenn. : Counselor Recordings and Tests.
- Fouraste, R.-F., Sudres, J.-L., Tap, P., 1990, «Narcissisme, Image de soi et Image du corps: Transitivity relationnelle ?», *Gérontologie et Société*, cahier n° 51, p. 32-48.
- Jersild, A.-T., 1960, *Child psychology* (5 th ed.), Englewood Cliffs, N.J. : Prentice-Hall.
- Leyens, J.-P., 1969, «Influence de la distance psychologique et de l'éducation sur l'identification», *Bulletin du CERP*, XVIII, 3-4, p 255-266.
- Long, B.-H., Henderson, E.-H., Ziller, R.-C., 1967, «Developmental changes in the self concept during middle childhood», *Merrill-Palmer Quarterly of Behavior and Development*, volume 13, n°3, p 201-215.
- Long, B.-H., Ziller, R.-C., Henderson, E.-H., 1968, «Developmental changes in the self concept during adolescence», *The School Review*, vol 76, n° 2, p. 210-230.
- Mariowe, H., 1986, «Social Intelligence : evidence for multidimensionality and construct independance», *Journal of Educational Psychology*, vol. 78, n° 1, p 52-58.
- Montmollin, G. de, 1977, *L'influence sociale. Phénomènes, facteurs et théories*, Paris : P.U.F.
- Moosman, B.-M., Ziller, R.-C., 1968, «Self-esteem and consistency of social behavior», *Journal of Abnormal Psychology*, 73, p 363-367.
- O'Sullivan, M., Guilford, J.-P., de Mille, R., 1965, «The measurement of social intelligence», *Reports from the Psychological Laboratory* n° 34, Los Angeles : University of Southern California.
- Platt, J., Spivak, G., 1975, *The MEPS procedure : manual for the means-ends problems solving procedure. A measure of interpersonal cognitive problem-solving skill*, Departement of Mental Health Sciences, Hahnemann University.

- Rimé, B., Leyens, J.-P., 1974-1975, «Quelques données à propos d'une échelle d'estime de soi», *Bulletin de Psychologie*, XXVIII, 318, 16-17, p. 784-787.
- Rodriguez-Tomé, H., 1972, *Le moi et l'autre dans la conscience de l'adolescent*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Rosenberg, M., 1965, *Society and adolescent self-image*, Princeton, N.J. : Princeton University Press.
- Tap, P., 1988, *La société Pygmalion ? Intégration sociale et réalisation de la personne*, Paris : Dunod.
- Tap, P., Oubrayrie, N., Guitard, L., 1991, «Estime de soi et position à l'adolescence. Problèmes et techniques d'évaluation», *Société Française de Psychologie* (à paraître).
- Thorndike, E.-L., 1920, «Intelligence and its uses», *Harper's Magazine*, 140, p. 227-235.
- Wallon, H., 1934, *Les origines du caractère chez l'enfant*, Paris : Boivin.
- Witkin, H.-A., Goodenough, D.-R., 1981, *Cognitive styles : essence and origins*, New-York : International Universities Press.
- Ziller, R.-C., 1973, *The social self*, New-York : Pergamon Press.